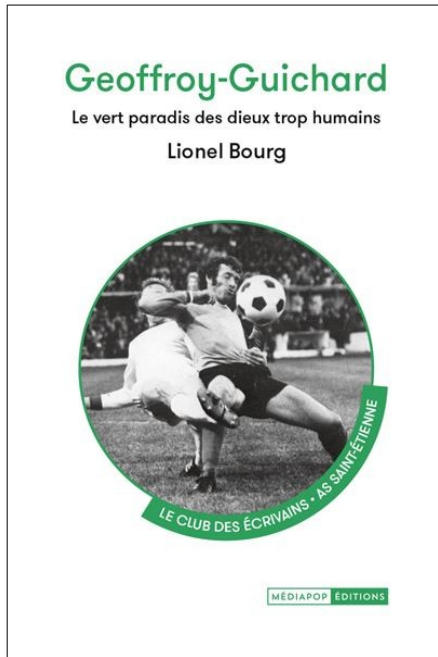




## LIONEL BOURG

### Geoffroy-Guichard « Le vert paradis de dieux trop humains »

*Médiapop*



Lionel Bourg auteur de plus de soixante ouvrages est né à Saint-Chamond. Prix Rhône-Alpes du Livre 2004, il a reçu le prix Lucien Neuwirth en 2019 pour « C'est là que j'ai vécu ». Il avait été honoré d'un « Babet d'or » lors d'une de nos premières Fêtes du Livre.

D'un livre à l'autre, d'une page à l'autre, d'une ligne à l'autre, là où on ne l'attend pas Lionel Bourg - « toujours prompt à canarder les baudruches de la fête foraine culturelle » - joue du contre-pied comme des grands et petits ponts, des râteaux comme des ailes de pigeon et nous entraîne à Geoffroy-Guichard. Il est dans le Chaudron dès ses huit ans avec son père et jusqu'à la finale de la coupe de France 2020 où Loïc Perrin, se prendra le second et dernier carton rouge de son immense carrière, en passant par les plus belles déculottées infligées à nos amis lyonnais et marseillais. Un 7 - 1 à Gerland et un 5 - 1 contre Marseille. Avec en prime ce jour-là, un Alex toutes griffes dehors pour signer cet exploit.

Ce texte, court mais fortement assaisonné de poivre et de piment, Lionel Bourg aurait pu l'écrire à la « cime » d'un crassier, au pic des Trois Dents ou à la Scie du Bost. Non, il l'a mis en prose et en musique aux « Poteaux carrés ». Un café en vogue « auprès des quadragénaires nourris d'antidépresseurs ». Un café-restaurant qui rappelle à ceux qui l'auraient oublié – il ne doit pas y en avoir beaucoup mais on ne sait jamais - que si ces foutus poteaux avaient été ronds, la face du monde footballistique en eût été changée, comme celle du monde tout court si le nez de Cléopâtre avait été plus long.

Dans un style aux périodes majestueuses qui s'il y avait compétition relégueraient Proust et Chateaubriand en D2, Lionel Bourg s'amuse aussi bien à composer une équipe de foot avec Camus dans les buts, René Char arrière gauche et Barbey d'Aurevilly avant-centre, qu'à ressusciter Georges Briquet dans un poste d'aujourd'hui pendant que Jean Ferrat chanterait « La femme est l'avenir de l'homme » et que Georges Marchais enverrait Liliane faire les valises. Puis quelque part ailleurs, après justement une période à couper le souffle, il sort en trois mots la phrase qui tue : « Ils avaient perdu »

Car c'est autour de ce match contre des Munichois dont les gamins sont « vêtus de ridicules culottes de peau » que s'articule ce livre en hommage à nos Verts. Des Verts qui en ont toujours dans la culotte même si elle n'est pas de peau. De bête bien entendu.